

manifestations diverses, elle retrouva l'usage de la parole pour répondre aux questions aigres-douces que son mari et sa fille lui adressaient.

—Vraiment, s'écria-t-elle en se laissant tomber sur un siège, il y a des gens qui ont trop de chance !... Je viens de chez ces Duval... Imaginez-vous qu'ils marient leur fille !... Ah ! ce n'est pas toi, ma pauvre enfant, avec ta figure, qui trouveras un parti pareil !...

Mlle de B... pinça les lèvres.

—Cette petite Duval n'est pas tellement jolie, dit-elle méchamment. Et, malgré toutes nos pertes, je suis plus riche qu'elle, car elle n'a pas le sou !...

—Et c'est bien ce qui m'exaspère ! glapit Mme de B... Peut-on concevoir que la mère de celui qui est maintenant le fiancé de Mlle Duval est venue demander sa main pour son fils, non parce qu'elle est jolie, non parce qu'elle est riche, mais parce qu'elle possède certaines qualités et a été élevée dans des principes qui inspirent confiance !... Et avec cela, M. Duval a eu de l'avancement à son administration !... Les voilà dans une situation florissante. Mais comment font-ils, mon Dieu ! Comment font-ils ? Ma parole, il y a des gens qui ont un talisman !...

Le " talisman " de la famille Duval est en votre possession, mères chrétiennes. Comme cette autre mère que nous venons de vous faire connaître, vous priez en espérant sans relâche, et vous enveloppez vos chéris des douces couleurs qui préservent du mal, vous disant aussi en votre foi triomphante, qu'elles sont, même dès ici-bas, un brevet de bonheur.

JEAN DE MONTHEAS.

SABRE AU CLAIR

De tous les événements qui se passent dans la vie, le chroniqueur impartial et dont la plume n'est qu'à la solde du public, doit toujours rechercher la cause et les effets.

C'est ce que nous ferons dans ces quelques lignes.

...La voiture royale s'avance dans la rue de La Ferrière, les chevaux, orgueilleux de porter un si royal fardeau, marchaient d'un pas majestueux au milieu de la houle populaire, un individu s'élance, une lame de couteau reluit, et, pour la première fois, la pourpre royale est teinte du sang de l'assassinat.

Ravaillac a assassiné celui qui, promettant plus de beurre que de pain, voulait que chaque Français put mettre la poule au pot le dimanche.

Lansquenets, haliebardiens, mignons, courtisans vous êtes bien peu de chose devant l'acte d'un fou ou la vengeance populaire !

Plus tard, un roi bourgeois, trop bourgeois, quelque chose comme un parvenu qui négligeait trop les fauteuils fleurdelisés du boulevard Saint-Germain et les boutiques ouvrières du boulevard du Temple pour se reposer paresseusement sur les sofas de cretonne de la bourgeoisie du Marais, ce *roy* eut presque le même sort. Au poignard succéda la machine, et Fieschi faillit faire entrer Louis Philippe dans le martyrologe royal.

Gardes du corps ! que pouvez-vous contre le génie infernal de ces êtres machiavéliques ?

Encore plus tard, le cheval d'un écuyer sauve la vie à deux têtes couronnées. Le cheval de Raimbaud, reçoit en pleine poitrine, le coup de feu que Berezowski tirait sur l'empereur de Russie, au nom de la sainte et spoliée Pologne. Enfin, plus près de nous, un *mangeur de choucroute* tire sur le spoliateur à courte échéance de l'Alsace et de la Lorraine, un Russe réduit en poudre, au moyen d'une bombe, le carrosse et le corps du *petit père Alexandre*, l'autocrate de la Sainte Russie, le regretté Carnot tombe sous le stylet couvert de fleurs d'un *mangeur de macaroni*, un ministre Espagnol et un Mexicain viennent de subir le même sort, sans compter tant d'autres, et des meilleurs, dont j'ai passé le nom.

Lansquenets, haliebardiens, gardes du corps, dragons, soldats, sabre au clair et pistolet au poing, dormez-vous ?... Non. Mais, hélas ! vous êtes impuis-

sants contre la houle populaire ou contre la folie infernale de quelques énergumènes.

Cependant, traversons l'Océan, arrivons dans ces savanes que la Liberté a transformées en plaines riches et abondantes, et malgré quelques machiavels de la plume qui incitent le peuple à se soulever, nous y verrons des scènes charmantes, faites pour le plaisir des yeux, la joie du cœur, la tranquillité des esprits et le bonheur des hommes et du pays.

Comparez. Deux grands citoyens, tous deux enfants du peuple, viennent de faire une tournée triomphale aux applaudissements de toutes les nations, et reviennent chez eux couverts d'honneurs et de lauriers pacifiques.

L'un, quoique entouré de troupes, toujours sabre au clair, est reçu par des éclats de bombe. L'autre, entouré de tout un peuple hétérogène en politique et en religion, parcourt l'immensité d'un territoire qu'il peut aisément favoriser l'assassinat, mais il ne se trouve entouré que d'hommes aimant et protégeant la Liberté dont il est, lui, le drapeau, l'étendard.

Aussi, les fleuves et les forêts chantent-ils leur plus douce musique en son honneur, les fleurs répandent leurs plus doux parfums sur son passage, les villes entières s'illuminent de feux de joie, et, aux explosions des feux d'artifice, s'unissent les explosions du cœur de tout un peuple.

Donc, comme vous le voyez, réjouissons-nous de ces explosions des bords du Saint-Laurent, lesquelles sont plus saines que celles des bords de la Seine !

Justin P. Labat

NOS GRAVURES

DUEL ORLÉANS-TURIN

Les deux hommes qui se font appeler *princes*—prince signifie : Chef, commandant,—un Français et un Italien, se sont battus en duel.

Vous ne savez pas pourquoi ?

Ni eux, ni moi non plus !

La loi anglaise punit les duellistes, l'Eglise les excommunie. On peut les regarder comme des fous dangereux.

L'Orléans a reçu une égratignure ; comme à Lucullus, on aurait pu dire : " Est-ce de la sauce, qui coule ? "

L'honneur (ces gens ont... des honneurs !...) était satisfait.

C'est le bonheur que je nous souhaite !...

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

Dans notre numéro 684 du 12 juin dernier, nous publions le beau drapeau de l'Ecole Polytechnique, annexée à l'Université-Laval de Montréal.

Aujourd'hui, profitant de l'époque de la reprise des cours, nous donnons un joli groupe de nos sympathiques jeunes gens, étudiant les matières ingrates, abstraites, ardues des différents arts, des sciences diverses constituant l'objet de cette Ecole.

Avouez que c'est un groupe magnifique ! Quels visages francs, gais, ouverts, ils ont, nos piocheurs ! Que cela fait de bien, de les contempler ! On se reporte au temps heureux où, soi-même, on *pâtissait* sur les auteurs...—Oh ! pâlir !... le plus tendrement que possible.

Mais tout de même, ils n'ont pas l'air de boudier à



LE DUEL ORLÉANS-TURIN. — " ALLEZ, MESSEIGNEURS ! "